

XXIIIe année,

No 9

Septembre

1920



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. États-Unis, 60 sous.

POUR LES DÉFUNTS

Les Semaines Eucharistiques

Cette œuvre enrichie d'indulgences par le Saint Siège et recommandée par Nos Seigneurs les Evêques permet aux pieux fidèles de concourir au culte eucharistique. Tous les membres en effet sont appelés, chacun leur semaine, à offrir à Jésus-Hostie exposé jour et nuit, les cierges et les fleurs qui ornent son trône.

Les deux seules conditions requises sont l'inscription des noms et prénoms des associés et le versement annuel de la somme de deux piastres. Les donateurs de cent piastres sont membres à perpétuité. Les défunts inscrits dans l'œuvre ont part à 1520 messes célébrées chaque année et la personne qui les a fait inscrire peut gagner pour eux plus de 40 indulgences plénières.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - - Montréal.

POUR LA RÉGION DE QUÉBEC: Eglise du T. S. Sacrement,
Chemin Ste-Foy, Québec.

Le petit Séraphin du Saint Sacrement

Gustave Marie Bruni, par DON A. M. Anzini

De tout cœur, Nous accordons la Bénédiction Apostolique à notre cher fils A. M. Anzini, Prêtre Salésien, avec nos plus sincères félicitations, pour la belle vie qu'il a publiée du Petit G. M. Bruni et avec le vœu qu'une large diffusion de cet écrit excite nos chers enfants à imiter Gustave Marie, surtout dans son amour pour Notre Seigneur Jésus Christ au Divin Sacrement de l'Eucharistie.

Du Vatican, le 7 mars 1913

PIE X, pape.

Brochure de 92 pages. Prix: 25 sous, franco 28 sous.

Dieu me suffit! par le R. P. Arsène Krebs. Volume de 250 pages format 4½ par 6½. Spécialement dédié aux amis du Cœur Eucharistique de Jésus. Prix: 40 sous, franco 45 sous.

Librairie Eucharistique, 368 Ave Mont-Royal Est.

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année, No 9 Montréal, Septembre 1920

GLOIRE AU PAIN

Sur les sillons que la herse nivèle
Par un matin d'automne, sombre ou clair,
La large main du sèmeur va dans l'air,
Laisant tomber la semence nouvelle.

A l'horizon, grave et toujours marchant,
Le sèmeur va rythmant son noble geste;
Il n'en suspend le vol qu'avec le reste
Des derniers grains tombés au bout du champ.

Puis le grain dort.—Sur une tiède haleine
Monte soudain un chant très doux très lent,
Pour éveiller le germe somnolent;
C'est le printemps qui dit sa cantilène.

Le germe vit, se lève, et monte encor;
La brise donne aux tiges ses caresses...
Et les moissons, étalant leurs richesses,
Font à la plaine un radieux décor.

Voici le pain, élément roi du monde!
Oh! saluez le pain qui fait les forts,
Source du sang dans un valeureux corps,
Sève de l'âme en sa vigueur profonde.

Quand Dieu chercha de son amour trop plein
Un dernier gage à laisser à la terre,
Il accomplit l'indicible mystère
De se donner dans un morceau de pain.

M. B.





NOUVELLE EGLISE DU T. S. SACREMENT

Nos lecteurs ont déjà appris par la voix des journaux que les Religieux du T. S. Sacrement sont à élever, dans la capitale française et catholique du Canada, à Québec, un magnifique temple à Jésus Hostie. Les travaux commencés depuis deux mois sont poussés avec activité. La bénédiction de la pierre angulaire a eu lieu le 27 juin dernier. Le lendemain l'Action Catholique disait que cette cérémonie avait "revêtu un caractère d'importance véritablement hors du commun."

Cette remarque qui n'est pas exagérée s'explique par l'éclat que donnèrent à la fête: la température idéale; le grand nombre de fidèles de Québec et des environs, les autorités municipales officiellement représentées et surtout la présence de son Eminence le Cardinal Bégin, accompagnée du T. R. Père Eugène Couet, Supérieur Général de la Congrégation du T. S. Sacrement; de Sir Charles Fitzpatrick qui prit place sur un trône en face de celui de son Eminence. Il faut aussi noter l'unanimité avec laquelle le clergé et les communautés religieuses de Québec ont témoigné leur sympathie à l'œuvre que les fils du Père Eymard inauguraient ce jour-là.

Cette nouvelle église de style *transition*; avec ses trois nefs et son transept formant croix latine; avec sa colonnade intérieure surmontée d'un triforium et d'un clair-étage; avec sa magnifique façade, ses deux tours imposantes, sa grande rosace et ses 46 colonnettes de granit poli, sera certainement un des plus beaux spécimens d'architecture religieuse du Canada, et donnera au pays une idée des grandes basiliques du moyen âge.

NAISSANCE DE MARIE

8 SEPTEMBRE

Quelle est celle qui s'avance comme
l'aurore naissante ?



QUEL beau, quel admirable spectacle que celui de l'aurore, quand, après une nuit obscure, elle répand sur la terre les flots empourprés d'une lumière grandissante, chasse les ténèbres, plonge le ciel dans un bain d'or, apporte la joie, et fait revivre la création tout entière.

La rosée du ciel tombe tout doucement, les fleurs ouvrent leurs calices et répandent leurs parfums, les oiseaux du ciel se réveillent et font entendre leurs chants à la louange du Créateur, les bêtes de proie regagnent leurs nids et leurs tanières, le voyageur poursuit sa route avec allégresse et les malades eux-mêmes, retrouvent un nouveau courage et une nouvelle vigueur.

L'apparition de l'aurore est admirablement belle; elle apporte partout l'espérance, le bonheur et la joie. Ne nous étonnons donc pas que les orateurs et les poètes lui empruntent leurs images préférées; ne nous étonnons pas que la Ste Ecriture elle-même, que l'Eglise et ses docteurs se servent de cette image pour mieux exprimer leurs pensées.

Aucun de nos lecteurs n'ignore la comparaison très juste que les écrivains ecclésiastiques et la Ste Eglise établissent entre l'aurore et la Très Sainte Vierge.

"Quelle est celle-ci, demande la Ste Eglise, quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante?" — "C'est vous, ô Très Sainte Vierge, c'est vous qui êtes cette aurore éclatante, vous dont la merveilleuse splendeur précède et annonce l'apparition du soleil." — "Car

c'est de vous qu'est sorti le Soleil de Justice, le Christ Notre Seigneur."

L'aurore précède le soleil, et elle est produite par le soleil lui-même auquel elle emprunte cette éblouissante lumière, ce merveilleux éclat que nous admirons, mais qui se font mille fois plus beaux et plus parfaits, quand le soleil se montre à nos yeux.

Marie, cette aurore admirablement belle, nous annonce le Christ, le Soleil de justice. Elle est produite par le soleil, par Dieu lui-même, qui lui donne, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, ces vertus sublimes dont lui-même plus tard sera orné, mais à un degré infini, quand il naîtra du chaste sein de la Vierge.— Voilà le solide fondement sur lequel nous nous appuyons pour prouver que Marie, dès le premier instant de son existence fut, ornée de perfections incomparables. Marie l'aurore naissante de Jésus-Christ, le Soleil de Justice. C'est une loi de la nature que les enfants tiennent beaucoup de leur mère, mais combien cela doit-il être plus vrai pour le fils d'une mère qui est Vierge!

Le sang, le lait que Marie a fournis pour la formation et la nourriture de Notre Seigneur ont dû produire en lui ce qu'ils produisent naturellement dans les autres enfants, je veux dire la ressemblance avec sa Mère, ressemblance qui se manifeste dans la constitution physique, dans le caractère, dans les habitudes, dans les inclinations, dans les traits du visage. Mais cette ressemblance entre Jésus et Marie dut être infiniment plus parfaite qu'elle ne l'est d'ordinaire, parce que Marie *seule* a enfanté Jésus de son chaste sein, et qu'aucun élément étranger n'a coopéré à la formation du corps saint et virginal de l'Enfant Dieu. Jésus-Christ est homme parfait aussi bien qu'il est Dieu parfait. La nature humaine a donc dû produire en lui ses effets les plus complets, d'autant plus que, perfectionnée par

la grâce, elle avait atteint en Marie son entier développement.

Or, puisque l'effet de la nature humaine est que les enfants ressemblent à leurs parents, il faut que Jésus, comme homme, ait été l'image de Marie, aussi parfaitement qu'Il est, comme Dieu, l'image de son Père céleste.

Telle est la doctrine St Thomas.

Donc au physique comme au moral, Jésus, formé de Marie, dut être, humainement parlant l'image de Marie. Mais, il en fut ainsi parce Marie tout d'abord était l'image de Jésus, *l'aurore produite par le soleil*.

Elle avait reçu de Dieu ces qualités, ces inclinations, ces perfections, ces traits qu'elle communiqua à son divin Fils dans le mystère de l'Incarnation. Le Rédempteur, comme Dieu l'avait formée, de même qu'Il voulut comme homme être formé par elle.

Le Créateur, *le Verbe*, par qui tout a été fait, a donc formé lui-même, dans sa mère, son humanité. "Il a voulu qu'elle fut vierge, parce que, étant pur et immaculé lui-même, Il voulait naître d'elle immaculé; Il a voulu qu'elle fut humble parce qu'Il devait naître d'elle doux et humble de cœur. Ainsi en est-il de toutes les qualités, de tous les traits qui devaient éclater dans son humanité, et dont il avait pour ainsi dire réuni d'avance les germes, en Marie.

De même qu'un artiste commence par faire en petit l'œuvre qu'il se propose d'exécuter ensuite en grand, de même Dieu "devant nous donner son Verbe. Il nous fait paraître, dit Bossuet, en la nativité de Marie, un Jésus-Christ ébauché, un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies."

Se souvenant de la belle pensée de Tertullien que Dieu, lorsqu'il créa le premier homme, s'appliquait avec tant de soin à son ouvrage, uniquement parce que, dans la



poussière et la boue qu'il façonnait, Il voyait le Christ qui devait être homme: Bossuet fait encore cette réflexion: "S'il est ainsi, mes frères, que, dès l'origine du monde, Dieu, en créant le premier Adam, pensât à tracer en lui le second; si c'est en vue du Sauveur Jésus qu'il forme notre premier père avec tant de soin, parce que son Fils en devait sortir: aujourd'hui que je vois naître l'heureuse Marie qui le doit porter dans ses entrailles, n'ai-je pas plus raison de conclure que Dieu, en créant ce divin enfant, avait sa pensée en Jésus-Christ et qu'il ne travaillait que pour lui?"

Ces considérations nous font comprendre de quelles incomparables perfections Marie, cette divine enfant, fut ornée, quant au corps et quant à l'âme, dès le premier instant de son existence.

"Marie, après l'Incarnation du Verbe divin, fut l'œuvre la plus grande et la plus auguste que le Tout-Puisant eût créée; une créature que Dieu seul pouvait surpasser, la beauté idéale, façonnée par le Très Haut d'après un modèle divin. C'était l'ornement le plus agréable de la beauté elle-même. Elle réunissait en elle-même les beautés de toutes les créatures, et à un degré si parfait que, sauf en Dieu, nous ne pouvons nous figurer une beauté plus ravissante. Si son corps était orné de toutes les beautés et de toutes les perfections, son âme était bien plus belle encore: il est certain en effet que Dieu n'a jamais créé une âme plus belle que celle de Marie.

"Comme cette divine enfant était destinée à devenir la médiatrice entre le monde et Dieu, et la mère du Rédempteur, elle reçut, dès le premier instant de sa vie, plus de grâces que tous les saints ensemble."

L'aurore apporte la lumière, la vie et chasse les ténèbres de la nuit; le soleil lui-même, source de vie et de

lumière, s'élançe de son sein sans que sa pureté virginale en souffre dommage.

"Marie, est l'éclatante aurore qui chasse la nuit séculaire et fait briller sur le monde la joyeuse lumière du jour."—"Elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ Notre Seigneur, et cependant elle a conservé la gloire de la virginité, Elle a donné au monde celui qui porte de lui-même ce témoignage: "*Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie,*" c'est-à-dire la connaissance des choses divines, qui nous conduit jusqu'à la conquête de la vie éternelle."

Avant la venue de Marie et de Jésus, le monde était plongé dans les ténèbres de l'erreur et de l'impiété. C'était une nuit d'une obscurité profonde. Jésus, par sa doctrine et sa rédemption répandit la lumière de la révélation et de la foi. Marie fut l'aurore éclatante qui précéda la lumière, le soleil, et du sein de laquelle devait naître le soleil de justice. Et ce soleil de justice n'est pas sorti du sein virginal de Marie sans la participation et la coopération de la Vierge, mais bien grâce à la coopération de sa libre volonté: c'est grâce au consentement généreux et libre de Marie à l'Incarnation et à la Rédemption, que nous avons reçu Jésus-Christ, et cela est si vrai que Dieu avait fait du libre consentement de Marie à l'Incarnation une condition de son Incarnation.

Comptez, si vous le pouvez, tous les bienfaits que nous apporta la rédemption; comptez les trésors de grâce et de miséricorde qui nous sont venus par elle, et dites vous à vous mêmes: toutes ces bénédictions, nous les devons à cette bienfaisante aurore, à Marie. Ne nous étonnons donc pas que la sainte Eglise célèbre avec la joie la plus vive la fête de la nativité de Marie; la joie en effet est le gracieux don que l'apparition de

l'aurore apporte à la création tout entière. "Votre naissance, ô Vierge Mère de Dieu, a annoncé la paix au monde entier; parce que c'est de vous qu'est sorti le Soleil de justice, le Christ Notre Seigneur, qui nous délivrant de la malédiction nous a apporté la bénédiction, et, qui, confondant la mort, nous a donné la vie éternelle."—"Réjouissons-nous donc, au jour de la naissance de Marie, la très sainte Mère de Dieu, parce que cette naissance a annoncé au monde une nouvelle paix et qu'elle est le commencement de la félicité des hommes."

Célébrons, avec joie la nativité de Marie; remercions Dieu de nous avoir donné la Très Sainte Vierge. Aimons-la, honorons-la, servons-la, après Dieu, avec toute l'ardeur de notre âme; mettons en elle toute notre confiance, tout notre espoir, et pour nous affermir dans ces sentiments, souvenons-nous que Marie est aujourd'hui pour chacun de nous en particulier ce qu'elle fut à sa naissance pour le genre humain, je veux dire l'aurore, la messagère de Jésus-Christ. Suivant que la dévotion à Marie naît, vit et croît dans le cœur des hommes, l'amour de Dieu y naît, y vit, y croît. Par son intercession, elle répand la lumière, l'espérance, la consolation, la vie et l'allégresse dans l'âme de tous ceux qui l'honorent, la servent et l'invoquent; elle les conduit à Dieu et à leur éternelle félicité. C'est là ce que l'Eglise veut nous apprendre lorsque, au jour de la naissance de Marie elle met sur les lèvres de la Vierge ces paroles tirées du livre des Proverbes: "*Celui qui me trouvera, trouvera la vie, et il puisera son salut dans le Seigneur.*"



JÉSUS, CA RESTE !



'ETAIT au Gabon. Trois petites filles ont fait leur première communion. Heureuses, elles viennent faire leurs adieux au missionnaire, qui les invite à revenir quelques semaines plus tard, pour faire une deuxième communion. Elles promettent et s'en vont.

Elles avaient cinq jours de marche à faire pour arriver chez elles.

Quand l'époque fixée arriva, elles dirent à leur père: "Papa, permets-nous de retourner à la Mission, pour aller communier." Mais le père, encore idolâtre, le leur refuse. Comme elles insistaient, le chef du village, intervenant, leur dit: "Mes enfants, si vous continuez à nous parler de votre religion maudite, si vous persistez à partir, vous recevrez chacune cinquante coups de fouet sur le dos?"

Sans rien dire, elles attendent la nuit. Il faisait très noir. Persuadées que personne ne les épiait, elles partent. On les arrête, on les amène au milieu du village, et là on leur donne à toutes les trois, cinquante coups de fouet sur le dos. La plus grande avait douze ans.

Le lendemain, elles se dirent entre elles: "On nous a tellement battues hier que, ce soir, on ne pensera pas à nous!" Elles partent et, après cinq jours et cinq nuits de marche, elles arrivent enfin à la Mission dans un état d'épuisement complet et encore couvertes de sang.

A la vue de ce sang, le missionnaire s'écrie:

—Mes enfants, d'où venez-vous?

—De notre village.

—Mais ce sang? Est-ce l'hyène, le léopard?...

—Non Père, on nous a battues.

—Et qui donc?

—Voilà. Tu nous avais dit, n'est-ce pas, de revenir pour communier. Papa n'a pas voulu, et, comme nous partions quand même, on nous a rattrapées et nous avons toutes trois reçu cinquante coups de fouet sur le dos, et nous avons perdu beaucoup de sang! Voilà!

—Mais c'est horrible! Vous auriez dû...

—Père, est-ce que Jésus n'a pas souffert plus que nous pour nous sauver?

—Si! mais...

—Regarde donc la croix que tu as sur ta poitrine, vois! Lui a été flagellé bien plus que nous!

—Mais enfin!

—Et puis, Père, ne nous gronde pas! Dis donc, si on t'avait donné à choisir, à toi, prêtre, entre Jésus et le fouet, qu'est-ce que tu aurais choisi?

—Mes enfants, moi aussi, comme vous, j'aurais choisi le fouet!

—Tu vois que nous avons bien fait!

Quelques jours après, les enfants vont repartir. Le missionnaire leur dit:

—Vous partez, mes enfants?

—Oui, mon Père!

—Mais vous allez être encore battues?

—Oh! oui mon Père!

—Vous allez encore recevoir chacune cinquante coups de fouet sur le dos?

Oui, mon Père!

—Et cela ne vous fait rien?

—Ecoute, Père, répond la plus âgée comme au nom de ses deux sœurs, je vais te dire quelque chose: Le fouet? oui, ça fait bien mal! Oui, mais voilà: "*Le fouet, ça passe! Mais Jésus, ça reste!*" et elles partirent.

Mots sublimes!... O héroïques enfants de l'Afrique, vous qu'on appelle "sauvages", donnez donc aux chrétiens un peu de votre amour courageux!... Le fouet ça

passé! Oui, il en coûte pour être bon chrétien! et celui qui voudra communier tous les jours devra certainement se vaincre, se faire violence... Mais tout cela... ça passe!

Et Jésus reste!... Il reste ô chrétien, pour t'appeler, t'inviter, t'attirer à lui! Il reste pour te presser dans ses bras! Il reste dans son tabernacle! Le Maître est là, et Il t'appelle!... Allons, courage, toi aussi, lève-toi et mange!

CONVERSION D'UNE PROTESTANTE

L y a quelques années une jeune femme russe venait se fixer en France, au pays de son mari. Elle appartenait à une famille de riches propriétaires de Livonie et avait été élevée dans la religion protestante. Elle désirait vivre en dehors de toute religion et déclarait qu'on ne devait nullement essayer de la convertir au catholicisme.

Cependant, le retour de son mari aux pratiques religieuses pendant une longue et douloureuse maladie chrétiennement supportée, les prières et les exemples de la famille exercèrent leur salutaire influence sur cette pauvre protestante. Au bout de quelque temps, elle se mit à accompagner son cher malade dans ses fréquentes visites à une église dédiée à la Sainte Vierge. Petit à petit, elle aima ce sanctuaire de Marie et s'y sentit elle-même attirée. Elle en vint à prier, à réciter le chapelet et à chercher près de la Sainte Vierge la force dont elle avait besoin pour se dévouer près de son mari et accepter la cruelle séparation que la mort allait lui imposer.

Seule, loin de ses parents, elle sentit alors sa vie comme brisée. Mais elle avait appris la présence réelle de Jésus-Christ dans nos église. Chaque jour, elle assiste à la sainte Messe et goûte une paix sans égale; elle devine le bonheur de la Communion, et de toute son âme elle voudrait s'unir au Christ et le recevoir dans son cœur.



Deux années durant, une lutte angoissante se livre dans cette âme. Plus d'une fois, les quelques personnes qui en sont les confidentes se demandent si la vérité triomphera, tant la nature se raidit contre les sollicitations de la grâce. Seul, l'attrait vers l'Eucharistie subsistait toujours. Pour échapper aux tourments de cette lutte intime, la pauvre veuve quitta un moment la France, se retira près de sa famille, voyagea en Allemagne. Au bout de quelques mois, elle se vit comme forcée de revenir; elle souffrait trop de ne plus pouvoir

s'agenouiller dans une église catholique devant le tabernacle. . .

Peu à peu, par l'Eucharistie, le calme se fit dans cette âme; la lumière de la vérité y pénétra abondante, et l'étude du catéchisme compléta l'œuvre si bien commencée par Jésus-Hostie.

Au début de la Semaine-Sainte, elle devenait catholique, et le Jeudi-Saint, mêlée aux servantes et aux ouvrières, elle faisait avec joie sa première Communion.

Le dimanche de Pâques elle retournait à la Table sainte. Et maintenant sa joie est de recevoir chaque matin la divine Eucharistie, et son rêve est de consacrer sa vie aux petits, aux pauvres, aux malades, pour les conduire à Jésus-Hostie.

Prière du soir

Au dehors, c'est la nuit qui tombe; dans l'église,
C'est la paix qui descend. Comme à chacun de nous
Le poids d'un jour vécu fait plier les genoux!
—La nuit tombe, la paix descend. . . l'orgueil se brise.

Sous la voûte obscurcie, aux vitraux festonnés,
Plane invisiblement l'âme de la prière,
Et courbant sur nos fronts leurs nervures de pierre,
Les arceaux indulgents se croisent inclinés.

C'est l'heure où les soupirs soulèvent les poitrines;
L'heure où, sans fausse honte et loin des yeux humains,
Les visages pourront se plonger dans les mains,
Et les regards se perdre en extases divines.

C'est l'heure infiniment reposante, où l'on sent,
Plus réelle et plus douce à la fois, sa misère;
Dieu parlant à voix basse apparaît moins sévère,
Et le cœur, dans cette ombre, ose être plus pressant.

Quelle heure la vaudra, cette heure où, sans obstacle,
Sans crainte, sans témoins, lasse du poids du corps.,
Lourde peut-être aussi de peines, de remords,
L'âme vient se répandre au pied du tabernacle ?

O prière du soir, qui, d'innombrables cœurs,
Montes en même temps vers d'innombrables voûtes,
O prière du soir, sois bénie entre toutes,
Toi qui sais dans la paix endormir nos douleurs!

Le repos de la nuit sera fait de ton calme;
Car dans notre sommeil, sous ton aile abrité,
Persiste un souvenir de ta sérénité,
Comme un peu de fraîcheur dans l'ombre d'une palme.

Demain matin, guéris et ranimés par toi,
Nous reprendrons, vaillants, la tâche coutumière;
C'est de toi que dépend, ô prière dernière,
Que l'acte du réveil soit un acte de foi.

Sois à jamais bénie, ô prière humble et pure!
Et qu'indéfiniment, dans les parfums du soir,
La terre, comme un vaste et vivant encensoir,
Porte au ciel assombri l'encens de ton murmure!

L. M.



Sujet d'Adoration

SAINT MICHEL ARCHANGE

29 SEPTEMBRE

Adoration

Le premier devoir de toute créature, celui qui les résume tous, c'est l'adoration, la soumission au Créateur, la reconnaissance de son souverain domaine et de notre propre néant.

"Un seul Dieu tu adoreras."

Ce fut le sacrifice que Dieu exigea des Anges au commencement, avant de les confirmer en grâce et en gloire. Il leur révéla, dans ce but, comme l'enseignent les Docteurs, le plan sublime qu'il devait réaliser dans la plénitude des temps, et qui consistait dans l'union hypostatique du Verbe divin avec la nature humaine. De cette union résultait l'obligation, pour tous les Anges, de fléchir le genou devant l'Homme-Dieu, devant l'humanité divinisée.

A cette vue, Lucifer, le chef de la milice céleste, l'être le plus noble et le plus accompli qui fut sorti des mains de Dieu, se révolta dans son orgueil froissé.—"Je m'éleverai, dit-il, au-dessus des cieus, et je serai semblable au Très-Haut. . . Je n'obéirai pas. . . *Non serviam.*"

Non content de se révolter ainsi contre son Créateur, Lucifer cherche à entraîner dans sa rébellion ses compagnons de gloire. Il ne réussit que trop à pervertir la troisième partie des habitants du Ciel.

Mais l'Archange St. Michel, le général intrépide de l'armée de Dieu, le défenseur zélé de ses intérêts, se prosterne et adore et les deux tiers des Anges avec lui.—Puis, il se lève, et traversant majestueusement

les rangs des hiérarchies célestes, il fait retentir le ciel de ce cri de ralliement qui lui a donné son nom: "*Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu?" Le combat fut terrible, mais il tourna à la honte du révolté, du premier révolutionnaire qui fut précipité avec les siens dans l'abîme éternel, tandis que l'armée victorieuse entrait dans la gloire pour y être à jamais fixée.

Gloire à l'Archange St. Michel, d'avoir si noblement vengé les intérêts de Jésus-Christ: le voilà maintenant, en récompense de son éclatante victoire, constitué le prince de la milice céleste, le défenseur de l'Eglise; et, après avoir solennellement reconnu et proclamé le mystère de l'Incarnation, il a mérité de devenir l'Ange de l'Eucharistie.

Aimons à nous rappeler à cette heure les paroles de l'Archange: "Qui est semblable à Dieu?" et reconnaissons avec lui que nul n'est digne de l'hommage souverain comme le Verbe Incarné, car seul il est grand, seul il est saint. Convaincus en outre de sa présence réelle en nos sacrés Tabernacles, soyons heureux de tomber à ses pieds, et de l'adorer en union avec les Esprits Célestes en proclamant ses droits aux hommages et à l'amour des peuples.

Quis ut Deus?

Action de grâces

Si l'Archange St. Michel, anéanti sous le poids des grandeurs du Verbe incarné, qu'il entrevoyait dans le lointain des siècles, ne savait, ravi, émerveillé, que pousser ce cri d'admiration: "*Quis ut Deus?* qui est semblable à Dieu?" que ne devons-nous pas éprouver nous-mêmes à la vue des amabilités et de l'amour infinis de ce même Verbe incarné que nous avons le bonheur de posséder dans le Sacrement de nos autels?

Quis ut Deus? qui est aimable comme Jésus? Les amabilités de Jésus! elles sont telles que le Père céleste lui-même subit leur merveilleuse influence, au point de mettre, de concentrer en Lui toutes ses complaisances.

Les amabilités de Jésus! elles apparaissent d'abord dans sa Divinité, car "en Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité." En lui déborde l'océan des perfections infinies, en Lui brillent toutes les splendeurs du Verbe, et sa beauté est telle que les Séraphins qui la contemplant et l'adorent brûlent d'amour en sa présence.

Que dire en outre des amabilités de la sainte Humanité de Jésus? *Quis ut Deus?*

Quelle âme si belle, si sainte soit-elle, pourrait être comparée à l'Âme de Jésus qui est au milieu de toutes les âmes humaines, comme le soleil parmi les astres du firmament? Qui pourrait énumérer tous les trésors de vertus dont elle est enrichie?

Ames saintes de tous les siècles, qu'êtes-vous à côté de la sainteté infinie de Jésus? Ce qu'est le rayon comparé au soleil qui le produit, ce qu'est la goutte d'eau comparée à l'immensité de l'océan!

Que d'amabilités renfermées dans le Corps de Jésus, formé par l'Esprit-Saint du plus pur sang de la Vierge Marie, et qui sert de tabernacle à son Âme si noble! Un instant, ce corps sacré a été humilié durant sa passion, mais le voilà maintenant pour toujours resplendissant de gloire et d'immortalité, et faisant au ciel l'objet des éternelles contemplations des bienheureux.

De son Corps, Jésus-Christ Notre Seigneur a voulu faire l'aliment indispensable de nos âmes! Quel don incomparable! *Quis ut Deus?* et quelle ne doit pas être notre reconnaissance pour un si grand bienfait?

Pourriez-vous imaginer un plus grand amour de Dieu.

Non, jamais la reconnaissance si grande soit-elle, ne pourra s'élever à la hauteur de ce don inénarrable!

Si donc, à quelque point de vue que l'on considère Notre Seigneur, on ne voit en Lui que des amabilités infinies, à qui donc nous dévouer, si ce n'est à Lui, à Lui seul? *Quis ut Deus?*

Réparation

Il était de l'honneur et de la gloire du Créateur de ne pas laisser vacants les trônes qu'avaient dû abandonner Lucifer et les Anges rebelles, précipités, en punition de leur orgueil, dans l'abîme éternel. A cette fin, Dieu créa l'homme qu'il avait prévu d'un amour éternel, et l'établit Roi de la création.—Fait à l'image et à la ressemblance de Dieu même, l'homme, comme l'Ange, eut aussi des devoirs de soumission et d'adoration à remplir. Mais tenté, par son propre esprit et par l'Ange déchu, il répéta le cri de révolte: *non serviam*, je n'obéirai pas. Et nous savons la punition dont lui et sa race furent frappés.

Cependant Dieu usa de miséricorde envers l'homme plus faible que l'Ange. Il vint lui-même lui enseigner l'adoration qu'il n'avait pas voulu pratiquer, et il se fit le chef d'une société d'adorateurs en esprit et en vérité, société une, sainte, catholique, qui n'est autre que l'Eglise; et à cette auguste société il a donné un modèle, un protecteur, et ce protecteur, c'est S. Michel, le grand adorateur du Ciel.

Satan, vaincu là-haut, s'est constitué une armée sur la terre, il sème partout la haine, la révolte, l'indépendance... Il renouvelle sans cesse ses combats contre Dieu, contre son Christ et ses membres. Jamais peut-être ses attaques ne furent plus violentes que de nos jours: il menace de tout détruire, et se vante de réussir à détrôner Jésus-Christ et à anéantir son Eglise.

Ayons confiance: vaincu au Ciel, Satan a été mille fois terrassé ici-bas; il le sera de nouveau. S. Michel est là avec son épée flamboyante et, conduits par lui, nous n'avons rien à craindre de la fureur de nos ennemis.

Imitons son zèle à défendre les intérêts de Jésus-Christ, à venger ses droits. Prenons le parti du Divin Roi contre nous-mêmes. Jurons de lui rester fidèles.

C'est la réparation qu'il réclame de nous, et qui l'amènera à nous faire miséricorde.

Prière

S. Grégoire, parlant de l'humilité, nous dit qu'elle est le plus visible caractère de prédestination, et que l'orgueil est la plus évidente preuve de la réprobation.

"Seigneur, dit le prophète, vous sauvez les humbles: et vous humiliez les superbes." Vous n'avez garde de leur ouvrir les portes du Paradis: Vous en avez chassé le premier des Anges à cause de son orgueil.—C'est au contraire par l'humilité que l'Archange S. Michel s'est maintenu dans la gloire.

Demandons au chef de la milice céleste de nous inspirer une grande estime de cette vertu royale de l'humilité, dont le propre est de nous assujettir parfaitement à Dieu, et de nous soumettre entièrement à sa volonté souveraine. Sollicitons sa puissante protection auprès de Jésus-Christ, dont il sera l'assesseur au jour redoutable du jugement, et enfin la grâce insigne d'être associé à sa gloire.



PAS DE... SI

Tiens, jeune homme, voici un bon conseil; ne mets pas de "Si" dans ta vie.—Les gens à "Si" sont de véritables "Scies" pour eux et pour les autres: "Si j'avais un bon patron... Si de bons camarades me guidaient... Si ceci, si cela, ça n'en finit pas! On vit ainsi avec des Si c'est-à-dire, dans un monde à côté, au lieu de prendre les choses telles qu'elles se présentent, les gens comme ils sont, le temps comme il vient.

Jeune homme, ne tombe pas dans le travers des "Si"; celui qui s'abrite derrière les "Si", c'est un paresseux qui ne veut rien faire, un maniaque, quand ce n'est pas un lâche.—Il ressemble à ce pleutre qui dit: "Si les balles ne sifflaient pas, j'irais crânement à la bataille."—"Si j'étais sûr de récolter sans peine, je sèmerais." etc. Allons! Vis où tu es; marche droit ton chemin sans "Si" ni "mais"; vis au jour le jour, confiant en Dieu.

Un obstacle surgit-il, tourne-le; mais ne te couche pas au pied. De mauvaises gens surviennent, écarte-toi; mais ne te laisse pas arrêter dans le devoir. Tu es homme; montre-le; laisse faire les autres; mais toi, fais ce que tu veux, et veux ce qui est bien.

Qu'importe celui-ci ou celui-là? Qu'importe un mot, un geste, une suite de mots ou une suite de gestes? Allons donc! Sois homme; regarde tout cela en face; sois chrétien, bon chrétien; *marche droit* malgré les manigances de quelques drôles, comme il y en a partout, et, lorsque tu marcheras ainsi la tête haute, le cœur haut, tu verras que dans ce qui t'entoure, il y a plus d'aides que d'adversaires. Les obstacles qui te paraissent énormes sont faits de coton et de paille; rien de plus. Prends ces petites choses en riant, confiant dans ta force, et *va ton chemin*.

—Tiens, maintenant que tu es calme, dis-moi: as-tu jamais été tenté au-delà de tes forces? Peux-tu dire, en

toute sincérité, que, tel jour, à telle heure, tu as senti que tu étais *forcé*, par les autres ou par toi-même, de commettre telle faute?—*Non tu ne le peux pas*; tu sens parfaitement en ce moment qu'alors, en le voulant vraiment, tu aurais résisté, que tu avais en toi la force nécessaire pour résister, pour dire non; car ta volonté, elle, ne peut pas être enchaînée.

Donc, jeune homme, *ne crains rien*. Tu seras toujours *libre, quand tu le voudras*.—Souviens-toi que tu es homme, et que ceux qui veulent te faire peur, ne sont que des hommes, comme toi. Et, pour faire généreusement usage de ton énergie prie, fréquente les sacrements, reste libre de la liberté des enfants de Dieu, combats comme un soldat du Christ. Résistant à toutes les lâchetés, aux capitulations de conscience grandes et petites, aux "*si*" et aux "*mais*", tu seras et resteras chrétien, bon chrétien.

LA VENGEANCE DU PRÊTRE



L y a longtemps qu'il se venge.

Au Calvaire, il s'est vengé de ceux qui lui donnaient la mort en leur donnant la vie... Déjà il s'était vengé de ses persécuteurs en les guérissant de toutes leurs maladies et en ressuscitant leurs enfants. Il s'est vengé de Rome qui l'insultait et le bafouait, en la rendant réellement la reine du monde; et il s'est vengé du monde lui-même, en le sauvant de la barbarie.

C'est désormais une affaire d'habitude.

On ne lui en aura pas la moindre reconnaissance, et il le sait, mais cela ne l'arrêtera jamais; ses vues sont plus hautes et son cœur aussi.

Depuis dix-neuf siècles, il a souvent respiré l'air humide des catacombes ou les miasmes de la prison Mamerline. Il en est sorti quelquefois pour aller à l'amphithéâtre ou à l'échafaud. Il a connu les glaciers de la Sibérie et il sait ce que pèse la cangue chinoise... Qu'importe! il est immuable comme un dogme, et s'il s'est jamais permis un mot de vengeance, c'est celui qu'il répétait au Golgotha: "*Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!*"

Chaque ingratitude nouvelle a été marquée par un nouveau bienfait, et des volumes ne suffiraient pas à l'énumération des ingrattitudes du monde et des vengeances du prêtre. Aussi le monde ne peut le voir, ne peut le souffrir, ne peut l'entendre, car c'est le propre de l'ingratitude de tourner le dos au bienfaiteur quand le bienfait est reçu... Heureux encore serait le prêtre si on lui tournait seulement le dos! ou plutôt malheureux serait-il, car le martyr est un bonheur.—C'est le seul qu'on ne lui envie pas.

Il y a quelques jours, je rencontrais un pauvre vieux prêtre tout couvert de boue; il marchait à grand'peine, car depuis longtemps déjà il avait usé ses forces au service de son troupeau.—"Voyez, me dit-il en m'abordant, je viens de recevoir un supplément de toilette... un pauvre malheureux, un ivrogne s'est amusé à me couvrir de boue!

—Mais pourquoi n'avez-vous pas appelé à votre aide... Il y avait des habitations.

—Oh! je m'en serais bien gardé! Tout près habite sa mère, et je venais de lui porter quelques petits secours!"

Voilà le prêtre et voilà le monde... Ils recommenceront tous les deux les œuvres qui leur sont propres.

Mais qui se lassera le premier?

Ce ne sera pas le prêtre... Le passé peut servir de garantie à l'avenir.

Il y a un siècle, le prêtre enseignait aux enfants à devenir des hommes honnêtes et vertueux, à respecter l'autorité, à aimer Dieu et le prochain, à supporter la misère sans murmurer et à lever les yeux vers le ciel, pour y chercher et y trouver une consolation.—On le



voit, c'était bien le même qu'au Calvaire et aux catacombes.—Les hommes du dix-huitième siècle firent comme avaient fait les Juifs et les Romains d'il y a dix-huit cents ans, ils prirent le prêtre, l'enfermèrent, le tentèrent et le mirent à mort... On le retrouva prêt à mou-

rir sur les barricades de 1848; prêt encore naguère à la Roquette et à la rue Haxo.—Dans l'intervalle, il s'était de nouveau rapproché du pauvre, du souffrant et du malheureux, pour lui redonner le sublime enseignement que la Révolution avait fait oublier en partie. C'est un incorrigible.

On ne demande plus d'où vient sa force, car on la voit sur le Calvaire, mais on pourrait peut-être encore se demander d'où vient tant de haine amassée contre lui.

La réponse est simple. Satan le connaît bien aujourd'hui; il le connaît et le craint, surtout il le déteste; et comme Satan possède toujours une grande influence sur le monde, le monde, pour obéir à son maître, hait cordialement le prêtre, le poursuit et le persécute.

Avec le prêtre, la vertu est mieux pratiquée, les vices sont moins profonds, les crimes moins fréquents, Dieu est plus aimé, mieux servi et moins d'âmes sont damnées... Ce n'est pas l'affaire de Satan.

Avec le prêtre, l'ignorance est moins grande parmi le peuple, et il est moins facile aux doctrines perverses d'infiltrer leur poison dans le cœur des hommes.

Sans le prêtre, tout cela change et l'enfer devient le maître.

Il faut donc que le prêtre soit poursuivi, car sans la persécution Satan ne serait plus Satan, le monde ne serait plus le monde et l'Eglise n'aurait plus de martyrs: trois choses impossibles.

Avec la persécution, l'enfer, le monde et l'Eglise sont dans leurs rôles et tout va bien.

Bonnes âmes, ne vous étonnez donc pas de voir le prêtre poursuivi, honni, insulté, bafoué et mis à mort; mais vengez-le comme il se venge lui-même, en priant pour les persécuteurs.

Priez surtout pour les nations qui persécutent ou laissent persécuter le prêtre... elles s'en vont déjà à la mort.

ENCORE LA COMMUNION FREQUENTE ET QUOTIDIENNE



CELUI qui, pour obéir à la lettre du commandement de l'Eglise et au désir de Notre Seigneur Jésus-Christ, communique une seule fois l'année, prend juste ce qu'il lui faut de nourriture pour ne pas mourir.

Or, que désire Notre Seigneur Jésus-Christ, que désire la Sainte Eglise au sujet de la réception de l'Eucharistie? L'Eglise, en usant de commandement en cette matière a pour but, non pas de réglementer, de rationner l'appétit des âmes pieuses qui ont faim du Pain du ciel, mais *simplement de stimuler les âmes tièdes*, de leur rappeler le bienfait dont elles sont *obligées* d'user, de nous faire comprendre que "la Communion est une nécessité de notre vie," en un mot, elle veut établir "un minimum" de repas spirituel dont on ne peut se passer *sans compromettre gravement son salut*.

Que certaines âmes puissent, à la rigueur, se soutenir pendant une année par la vertu d'une communion faite à Pâques, c'est là chose possible. Toutefois, ceux qui se soutiennent ainsi, sont en tous cas le petit nombre, et ces âmes, n'arriveront jamais à un haut degré de perfection, tout en admettant qu'elles se maintiennent dans le devoir. Encore, est-ce grâce à des circonstances spéciales dans lesquelles elles se trouvent! Mais, en règle générale, par suite des excitations, des occasions, des influences du milieu où vous vivez, à coup sûr, il se fera dans votre vie spirituelle *une déperdition nécessairement plus rapide des forces* acquises par la vertu du Sacrement que vous recevez une fois l'an.

Qu'arrive-t-il? Quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, il arrive que vos communions annuelles sont suivies de très près — quelquefois le jour même où vous avez

reçu Jésus-Christ—par le retour aux mauvaises habitudes, à la mort du péché. Vous vous traînez alors de longs mois, dans la fange du vice, affaiblissant votre âme, aggravant votre état jusqu'au moment où la coutume ou une tradition de famille vous font un devoir de venir vous confesser et vous asseoir au banquet eucharistique. Accuserez-vous l'Eglise d'être complice de vos défaillances, parce qu'elle n'exige que la *Communion pascale*? Ce serait déraisonnable autant qu'injuste, puisqu'elle vous enseigne tout le contraire.

Notre Seigneur en instituant sa divine Eucharistie n'a pas précisé le nombre de fois que nous devons la recevoir. Mais les premiers fidèles comprirent bien le désir ardent du divin Maître: chaque jour ils accouraient au Banquet de vie et de force et ils persévéraient dans la doctrine des apôtres et dans la communion de la *fraction du pain*. Ah! c'est qu'ils avaient compris que, si l'Eucharistie est une nourriture—et Jésus-Christ l'a solennellement affirmé—il fallait souvent la recevoir et puisque, pour vivre corporellement et se bien porter, il faut manger tous les jours, de même, pour réparer sa vie spirituelle qui se dépense d'instant en instant, *il faut manger tous les jours*. Et que manger pour soutenir l'âme? Ecoutez: Jésus nous répond Lui-même: "*Ceci est le Pain vivant descendu du ciel*. Ce n'est pas comme la manne que vos pères mangeaient chaque jour au désert et qui ne les a point empêchés de mourir! Mais celui qui mange ce Pain vivra éternellement!"

Quand Jésus-Christ, dans cette si belle prière du *Pater* nous ordonne de demander à Dieu notre pain quotidien, que faut-il entendre, si ce n'est l'Eucharistie? Si donc c'est le *pain quotidien*, pourquoi ne le manger qu'un fois par an?

Il n'est que trop vrai, malheureusement: au cours des siècles, la piété s'était affaiblie; le Jansénisme, le froid rigorisme s'était répandu et l'on commença, par un raffinement de dévotion vraiment diabolique, à exagérer les dispositions requises pour recevoir le corps de Jésus-Christ, si bien, qu'on en vint à cette fâcheuse extrémité que le repas eucharistique était de plus en plus abandonné et devenu comme l'apanage d'une élite des plus restreintes.

L'Eglise catholique, gardienne fidèle de la foi, protesta de toutes ses forces et le Concile de Trente, écho fidèle de sa pensée, *souhaite qu'à chaque messe ceux qui y assistent ne se contentent pas de communier spirituellement, mais reçoivent encore réellement le Sacrement de l'Eucharistie.* Voilà, clairement démontré, combien l'Eglise souhaite que *tous* les fidèles s'approchent *chaque jour* du céleste festin et en retirent des effets plus abondants de sanctification. Ah! vous, chrétiens trop tièdes, qui ne communiez que rarement, ne me dites pas: "Je vis", il me serait trop facile de vous prouver que, depuis longtemps "vous êtes morts"! Non! je ne crois pas à l'orgueilleux témoignage que vous voulez vous rendre, mais j'ai confiance en la parole de mon Sauveur qui nous dit: "Si vous ne mangez ma chair, vous n'avez pas la vie: *vous êtes morts!*" Pour vous, le Christ est venu en vain: vous méprisez son bienfait; *sui eum non receperunt.* Car Il est venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez avec surabondance. Et la vie est là, au tabernacle; et elle se distribue à la Table Sainte!

Si nous nous faisons un strict devoir de vous recommander si nettement la communion quotidienne, c'est par amour pour vos âmes; c'est surtout pour obéir à la sainte Eglise et à son organe infallible, le Souverain Pontife. Pour remonter le courant janséniste, qui, depuis deux siècles, entraîne le peuple chrétien aux abî-

mes; pour restaurer dans les masses l'antique et bienfaisante discipline de l'Eglise par rapport à la Communion, Pie X (ah! qu'il en soit béni!) nous a prescrit de dire et de redire sans cesse aux fidèles, *opportune, importune* que la Communion quotidienne, *est le remède le plus efficace pour guérir la langueur des âmes* et les exciter à l'amour de Dieu. Beaucoup d'âmes se perdent par une funeste timidité: elles n'osent approcher du Sauveur: tous, pourtant, tous sont invités à communier tous les jours. Et aucun prétexte n'a de valeur!

Qu'on le sache donc bien, qu'on le croie donc tout simplement: le salut du monde est dans l'Hostie. On le chante partout et, presque partout, on agit comme si l'on n'y croyait pas! Allez donc, allez, chrétiens, chercher *la vie* où Dieu l'a mise à votre portée! Que la Communion quotidienne ne vous effraye pas! Et s'il est vrai qu'en réalité tous ne peuvent venir tous les jours, combien le pourraient cependant! Mais *tous peuvent communier plus souvent*: aux grandes fêtes, tous les mois, tous les dimanches. Notre Seigneur Lui-même nous fait les avances! Obéissez à sa voix qui, du fond du tabernacle, vous crie: "Venez mangez mon pain et boire le vin que je vous ai préparé!" *Venite, omnes!*



NUIT DE SEPTEMBRE

La nuit sur l'horizon étend ses grandes ailes . . .

Au firmament d'azur, d'innombrables étoiles
 Etincellent partout, comme des diamants,
 Pendant qu'à l'Occident, pliant ses sombres voiles
 Un lourd nuage fuit leurs rayons éclatants.
 De célestes lueurs, scintillante, embrasée,
 La mer, en se calmant, semble se réjouir.
 Le rivage s'endort, et la vague affaissée
 Ose à peine se plaindre en y venant mourir.

Je chante en contemplant ces scènes toujours belles,
 Et mon âme vers Dieu se plaît à remonter.
 Qui sait si cette lune, aux splendeurs immortelles,
 N'est pas son œil divin, revenant visiter
 Notre globe qu'il aime en dépit de ses fanges ?
 Et ces astres sans nombre illuminant la nuit,
 Qui sait s'ils ne sont pas les prunelles des anges.
 Dont la troupe fidèle en l'adorant le suit ?

A. B. ROUTHIER.

Actions de grâces au Vén. Père Eymard

Cabano; Faveur obtenue, L. L.—*Fall River*; Guérison obtenue, Mme H. J. D.—*Hawkesbury*; Conversion d'un père, Mme W. B.—*Maddington Falls*; Guérison obtenue, une abonnée.—*Manville*; Faveur obtenue, Mme M. R.—*Montréal*; Mille remerciements, une abonnée.—Guérison obtenue, Mme A. C.—Guérison obtenue, Mme Pascal D.—*Pierreville*; Faveur obtenue, Mme J. L.—*Proulxville*; Deux faveurs obtenues, Mme B. G.—*S. Edouard Gentilly*; Guérison obtenue, H. E. G.—*S. Charles de Bellechasse*; Faveur obtenue, une abonnée.—*S. Paul*; Guérison obtenue, Mme L. E.—*Robertson Ville*; Faveur obtenue, J. T.—*Terrebonne*; Faveur obtenue, Mme J. L.—*Verner, Ont.*; Guérison obtenue, Mme E. C.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Québec; M. Emile Pelchat. — *Village Richibouctou, N. B.*; Mme Cyrille Richard. — *St Antoine*; Mme L. J. Cartier. — *St Augustin*; Mme F.-X. Ouellette. — *St Célestin*; Mlle Victoria Gauthier. — *St Dominique*; Mme Emma Petit. — *St Roch des Aulnaies*; M. Alfred Tremblay. — *St Roch de l'Achigan*; Mlle Julie Rochon. — *St Thomas de Joliette*; Mme François Harnois, M. et Mme Albert Ducharme. — *St Ubalde*; M. Joseph Denis. — *Shippigan, N. B.*; Mlle Valérie Robichaud. — *Sudbury, Ont.*; M. Aristide Charlebois. — *Timmins, Ont.*; Mlle E. Dufresne.

Prions pour nos abonnés défunts

Brownsburg; Mme Abraham Couturier. — *Chambord*; Mlle Marie-Louise Gagnon. — *Chicoutimi*; Ths Tremblay. — *Courcelles, Beauce*; Mme France Lessard. — *Central Falls*; Mme Henri Messier. — *Chaudière Stat.*; Mme Joseph Boucher. — *Deschailons*; Victor Charland. — *Farnham*; François-Xavier Demers. — *Fall River*; Jos Laflamme. — *Hawkesbury*; Mme Anselme Céré. — *Louisville*; Joseph S. Pierre. — *Les Eboulements*; Mme Pierre Audet. — *Les Ecureuils*; Mlle Emma Dussault. — *Lac Nor*; Mme Albert Bisson. — *L'Assomption*; Mme Louis Desmarais. — *Montmagny*; Mlle Céline Gaudreau. — *Manchester*; Z. Boismenu. — *Manestique, Mich.*; Onésime Baron. — *Montréal*; Maurile Perron. — Mme Nazaire Couture. — Mme Jeanne Desroche. — Mme Isaie Carroll. — *Plantagenet*; Mme Sérap. Lapensée. — *St Alexandre de Kamouraska*; M. Grégoire Dumont. — *S. François*; Mme Godfroy Théberge. — *St Hyacinthe*; Mme Didace Daudelin; — *S. Justin*; E. M. Chapdelaine. — *S. Ulric*; Pierre Massé, Edouard Ouellette, Paul Ross, Désiré Bérubé, Fabien Thibault, Mme Vve Raph. Michaud, Mme Louis Bouillon, Mme Paul Beaubien, Mme Paul Beaulieu, Mme Pierre Sirois, fils Geo. — *St Aubut*; Mme Joachim Ouellette. — *Ste Geneviève*; Mme Nap. Brunet.

Louisville, Ky.; Rév P. Johannes Bapt. Schorno, O. S. B. — *Mexique*; Enrique Carral y Marron. — *Montréal*; Frère Vincent des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Montréal; Sœur Emma Blais, des Sœurs de la Charité de la Providence. — Sœur Marie Azilda Cadieux, sœur Marie Albina Fautoux, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général. — Sœur Rose Anna Landry, de la Congrégation Notre-Dame. — Sœur M.-Aimée Sacré-Cœur, sœur Marie Ameltrude, des Sœurs Saints Noms de Jésus et de Marie.

La Divine Eucharistie

Premier volume.—440 pages. Méditations sur la vie et les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure, demi-cuir \$1.45, franco \$1.52.

Deuxième volume.—450 pages, 47 chapitres traitant de la préparation à la communion, de la Sainte Messe, des dispositions à apporter à la Sainte Table, des effets et des fruits de la Communion. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure demi-cuir \$1.45, franco \$1.52.

Troisième volume.—370 pages, comprenant quatre retraites. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure demi-cuir, \$1.45, franco \$1.52.

Quatrième volume.—660 pages. Méditations et instructions de retraites plus spécialement destinées aux âmes religieuses. Broché, 85 sous, franco 92 sous; reliure, demi-cuir, \$1.60, franco \$1.67.

(Chaque volume se vend séparément).

Près du Tabernacle. *Simplees élévations, par le R. P. J. M. Lambert*

Ces pages n'étaient nullement destinées à la publicité. Ecrites au jour le jour, au sortir de l'adoration et sous l'impression toute récente du tête-à-tête ou mieux du cœur-à-cœur avec Notre Seigneur, elles devaient n'avoir d'autre utilité que celle que leur auteur en attendait pour sa dévotion personnelle. Communiquées à un homme de Dieu, elles ont été trouvées très bien et propres à faire beaucoup de bien.

Elles sont disposées en 32 visites, correspondant à chaque jour du mois. Joli volume de 148 pages au prix de 45 sous et 50 sous franco. Relié \$1.00 ou \$1.05 franco.

Le Paradis sur terre ou le Mystère Eucharistique

Etudié au point de vue dogmatique, liturgique, ascétique et moral, en 88 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation, par le chanoine Rolland, 2 forts vol. in-12 15e édit. augmentée de 11 discours. No. 63. — Les deux volumes \$2.40, franco \$2.60. Ne se vendent pas séparément.

Cet ouvrage, qui a été honoré des lettres les plus élogieuses de nombreux évêques, notamment des cardinaux Pitra, Langénieux, Mermillod, se distingue par l'abondance de la doctrine, la clarté de l'exposition et une piété de bon aloi.

Un écho des joies du ciel ou l'âme au pied des autels, par l'auteur de "Allons au Ciel". Beau volume broché de 428 pages. Prix: 50 sous, franco 60 sous.

Librairie Eucharistique, 368 Ave Mont-Royal Est.

Méditations Eucharistiques

Pour l'adoration du Saint Sacrement, selon la méthode des quatre fins du Sacrifice, par un Religieux du Très Saint Sacrement.

Trois volumes in-18, comprenant 303 sujets d'adoration. (Se vendent séparément).

Premier Volume.—600 pages. L'Eucharistie; ses excellences.—
Prix: broché, 70 sous, franco 77 sous. Reliure demi-cuir, \$1.25, franco, \$1.32.

Deuxième Volume.—640 pages, 79 méditations,—L'Eucharistie et la vie chrétienne. Prix: broché, 70 sous, franco 77 sous. Reliure toile, \$1.00, franco \$1.07.

Troisième Volume.—716 pages, 75 sujets variés.
Prix: broché, 70 sous, franco, 77 sous.

Aux Petits Enfants.—*Prières avant et après la Communion, par M. le Chanoine Bouchat, secrétaire de l'évêché de Namur.*

Opuscule de 64 pages

L'accueil sympathique fait aux premières éditions de cet opuscule nous a inspiré la pensée d'en faire une nouvelle édition. Ce petit livre est très pratique. Chaque enfant devrait en posséder un exemplaire, car il est un guide sûr pour se bien préparer à la Sainte Communion.

Aux communautés religieuses et aux maisons d'éducation un ESCOMPTE SPECIAL est accordé par quantité.

Prix: l'unité 5 sous, franc 6 sous

Le Crucifix, le plus beau des livres, donnant des leçons à tous, par l'auteur des "Ferventes Communion". Prix: 60 sous, franco 65 sous.

Entretiens avec Notre Seigneur Jésus-Christ, pour les jours de communion, par l'auteur des Avis Spirituels. C'est un beau volume de 445 pages qui renferme une série de 30 Entretiens avec N. S. J.-C. ainsi que diverses prières et la Messe. Prix: 50 sous, franco 55 sous.

Le banquet de l'amour divin, par Joseph Frassinetti, prieur de Sainte Sabine à Gênes, traduction de l'italien par le P. Eugène Couet, de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Un vol, in-16, de 252 pages.

No. 73.— Broché, franco 55 sous. Relié \$1.25, franco \$1.30.

Librairie Eucharistique, 368 Ave Mont-Royal Est.